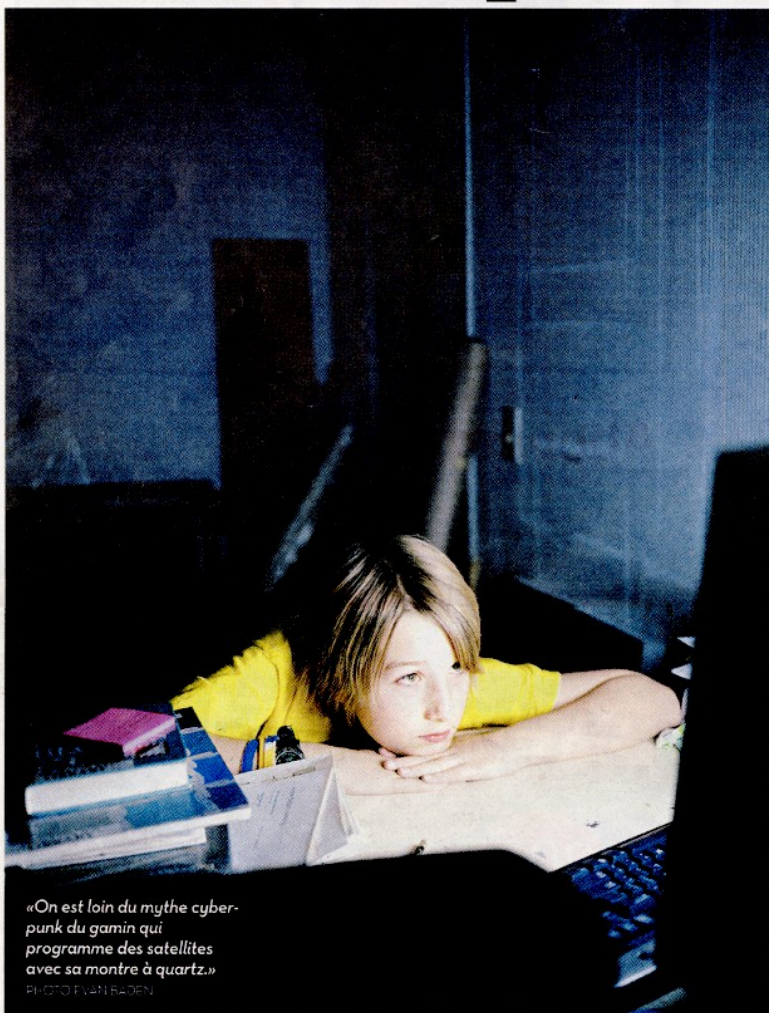


VOUS

INFORMATIQUE Jean-Noël Lafargue, expert en technologies, analyse l'attitude de consommateurs passifs des 16-25 ans, moins bidouilleurs-hackers que leurs aînés :

«Les jeunes ne sont plus intéressés par l'outil-ordi»



«On est loin du mythe cyber-punk du gamin qui programme des satellites avec sa montre à quartz.»

PHOTO EVAN BADEN

Recueilli par **ASTRID GIRARDEAU**

On les croyait geek jusqu'au tréfonds de leur mémoire. On les tenait pour des surdoués du clavier.

Première génération à avoir grandi avec le numérique, les **digital natives** (natifs numériques) seraient, dit-on, intuitivement à l'aise avec les nouvelles technologies (ordinateur, téléphone portable, Internet). Un mythe aujourd'hui relativisé par plu-

sieurs études, dont celle réalisée récemment par la fondation Travail et Technologie de Namur (Belgique), qui rapporte que les pratiques des 16-25 ans sont dominées par la communication et la récréation. Un regard que partage Jean-Noël Lafargue, 42 ans, expert en technologies et maître de conférence depuis 1996, notamment à l'université Paris-8 et à l'école supérieure d'Arts du Havre. Selon lui, les jeunes seraient davantage des «*digital natives*».

INTERVIEW

La génération «digital natives» n'existerait pas ?

Ils existent. Mais selon moi, ils sont beaucoup moins compétents qu'on le croit.

Qu'est-ce qui est caractéristique de leur approche et leur usage du numérique ?

La facilité. Aux débuts de l'informatique, il y a trente ans, l'ordinateur servait presque uniquement à programmer, à fabriquer des choses. On inventait, découvrait, défrichait. Pour ma génération, l'ordinateur a été une conquête. On l'a vu arriver chez nous. Pour les étudiants d'aujourd'hui, ça existe depuis toujours. Ils baignent dedans, c'est leur univers et ils ne le remettent pas en question. La plupart ne sont pas intéressés par le fait d'utiliser l'ordinateur comme outil. Plus ça va, plus il devient un média. Moins on fabrique et plus on consomme. Et les jeunes sont essentiellement bons pour consommer et communiquer.

Ils seraient doués pour tchater ou envoyer des SMS mais pas plus à l'aise que leur grand-mère pour mettre en page un document ?

Oui. C'est une tendance qui m'étonne dans les écoles d'art et les universités. Il y a dix ou quinze ans, les étudiants arrivaient en ne connaissant rien. Ceux d'aujourd'hui ont un ordinateur, sont devant quatre heures par jour mais ils peuvent ne pas savoir comment ouvrir un fichier texte. Ou alors c'est quelque chose qu'ils ont appris à l'école, dont ils peuvent se rappeler vaguement, comme on peut se rappeler Jean-Jacques Rousseau. Dans les cours de techno, ils apprennent des choses, mais ça n'est jamais mis en perspective. Ils n'ont pas forcément conscience de l'histoire récente de l'informatique et d'Internet et que les choses n'ont pas toujours existé. Et ça ne les intéresse pas.

Les terminaux numériques seraient-ils en train de devenir une nouvelle forme de télévision ?

Oui. Une télévision où on est quand même actif, mais dont l'activité ne dépasse pas le cadre prévu. On est passé de l'ordinateur comme outil universel permettant de faire à peu près tout ce qu'on veut à un média interactif où on peut agir dans les limites imposées.

C'est-à-dire associé à des outils de plus en plus pré-régulés ?
Avec le développement du logiciel libre et du *do-it-yourself* (faites-le vous-mêmes), l'idée de prendre le pouvoir sur la machine existe. Mais la tendance de



l'informatique ne va pas vers ça. Le grand public est de plus en plus un consommateur passif. La volonté de maîtriser la machine a disparu. On ne fait que l'utiliser ou être utilisé par elle. C'est une évolution sans

doute normale. A une époque, toute personne qui avait une automobile se devait d'être un peu mécanicien alors qu'aujourd'hui on va chez le garagiste.

Est-ce la fin des bidouilleurs et des hackers ?
Tels qu'on les a connus, oui. D'ailleurs, les Etats-Unis sont très embêtés qu'il y ait de moins en moins de hackers, dont ils ont besoin pour leur armée. Grâce au logiciel libre, il n'y a jamais eu autant d'outils et on trouve de la documentation partout, mais je pense qu'en proportion le nombre de gens qui prennent en mains leur existence numérique, du côté de la création, d'objets et de logiciels, est en train de baisser.

Les jeunes se sentent-ils concernés par les questions autour d'Internet : loi Hadopi, filtrage, censure ?

J'ai l'impression que non. Ils se demandent s'ils peuvent avoir des problèmes en téléchargeant quelque chose, mais il faut être honnête, souvent ils ne savent pas si c'est illégal ou non. Et c'est normal, car on leur offre gratuitement en permanence des choses que par ailleurs on essaie de leur vendre. Pour eux, c'est très confus. On ne peut pas se plaindre qu'ils manquent de repères quand dans le même temps on les désoriente constamment, par exemple en disant qu'un téléphone portable high-tech vaut cinquante centimes et qu'une chanson de Lady Gaga qui passe en boucle dans les supermarchés vaut 0,99 euro. Sinon, ils ne sont pas ultrasensibles aux questions de censure. Quand on leur raconte comment ça se passe en Chine, ils ne se sentent pas vraiment concernés.

Comment cette génération «post-micro» va-t-elle faire évoluer le numérique ?

La question, c'est de savoir si cette génération va être en mesure de maîtriser le développement des technologies. Je crains que non. On est loin du mythe des fictions cyber-punk avec des gamins qui savaient programmer des satellites depuis leur montre à quartz. Ils ne sont pas plus armés que la génération d'avant, voire moins que les trentenaires ou quarantenaires intéressés par l'informatique. ♦